

Générer des applaudissements lors de conférences de presse tenues par le mouvement des sans-papiers

Sara KEEL

Université de Bâle, Département de Linguistique et Littérature

On the occasion of a protest movement, launched in Fribourg, Switzerland, in 2001 by immigrants without residence permits – the "sans-papiers (*undocumented*)" – and their supporters constituted a hybrid setting, a mix between press conferences and demonstration/political actions. Most notably, the setting implied an important number of supporters attending the press conference as part of the audience. In contrast to journalists, who have an obligation of "neutrality", the supporters were expected to express their approbation at the end of the hosts' official interventions publicly, thus, enforcing the protest movement's democratic legitimacy. This paper offers detailed analyses of the different ways the speakers closed their interventions, and reveals that some types of closings engender an immediate and unequivocal manifestation of approbation by the supporters, most notably those composed by a more than minimal acknowledgement, whereas others have difficulties in mobilizing an approving response. The different accomplishments of the closing thus have an impact on the movement's capacity to constitute its members publicly and to be recognized by others, as members of a legitimate protest movement.

1. Introduction

Le 4 Juin 2001, vingt immigré(e)s vivant en Suisse sans permis de résidence et de travail occupent l'église St. Paul à Fribourg. Ils se rassemblent en tant que "collectif des sans-papiers", démarrant ainsi un mouvement de protestation avec une revendication politique spécifique: la régularisation collective de tous les sans-papiers vivant en Suisse. En collaboration avec des associations, des syndicats, des institutions religieuses et des partis politiques locaux et nationaux, le collectif organise régulièrement des conférences de presse pendant toute la période d'occupation¹.

Cet article s'intéresse au format hybride que prennent ces conférences de presse, s'apparentant à la fois à la conférence de presse et à la réunion politique, notamment par la mobilisation d'une audience mixte constituée de journalistes et de partisans du mouvement. Au contraire des journalistes, qui se doivent de prendre une posture neutre tout au long de la conférence de presse, les partisans se rendent reconnaissables en tant que partisans à travers l'expression publique d'approbation, sous la forme d'applaudissements, de klaxons, de 'bravos', suite aux interventions officielles.

¹ L'occupation de l'église St Paul se termine fin août 2001 et est suivie de l'occupation d'un centre d'art contemporain à Fribourg jusqu'au 22 décembre 2001.

Ainsi, la conférence de presse hybride (CPH) est utilisée comme une ressource militante.

En effet, la dimension militante des CPH est notamment produite par l'accomplissement interactif de l'auto-catégorisation "sans-papiers" comme "catégorie révolutionnaire" (Keel 2017), telle qu'elle a été discutée par Sacks (1992 I: 169-174, 396-403 [trad. française in] Bovet, Gonzalez-Martinez & Malbois 2014: 29-42). Contrairement aux catégorisations utilisées par les autorités publiques, telles que "clandestins", "illégaux" (EKM 2011: 3; Quassoli 2013), dont les membres sont conventionnellement associés à une vie dans l'ombre, dans l'illégalité, et à l'absence de droits civiques, *l'auto-catégorisation "sans-papiers"* renvoie à la détermination des membres de revendiquer et de se battre *au grand jour* afin d'obtenir une reconnaissance légale, économique et sociale (Akin 2000; Keel 2017). Mobiliser une catégorie révolutionnaire, telle que "sans-papiers", n'implique pas seulement qu'on "se soumet aux normes que l'ensemble des membres de la catégorie respecte et fait respecter" (Sacks 2014: 38). Cela implique aussi qu'on vise à amener les non-membres à changer leur "perception de la réalité" (Sacks 2014: 33) en adoptant la catégorie, selon le principe que: "what it takes to be a member, and what it is that's known about members, is something that the members enforce" (Sacks 1992 I: 173).

La mobilisation d'une catégorie révolutionnaire constitue ainsi à la fois un premier pas significatif dans une protestation collective et un outil de lutte pour un mouvement visant un changement politique (Bonnafoos 1997/1998: 13). En revanche, son imposition dans la sphère publique et médiatique ne va pas de soi (Akin 1999). Bien au contraire, cela requiert une gestion compétente de la publicité du mouvement et une diffusion efficace du savoir partagé à l'égard de la population ainsi désignée (Sacks 1992 I: 173).

Nous soutenons que l'accomplissement interactif des CPH, à travers des manifestations d'approbation des partisans suite aux interventions militantes des orateurs officiels, permet à la fois de produire et de diffuser un autre savoir à l'égard des immigrés résidant en suisse sans permis de travail/résidence que celui qui est véhiculé par les catégorisations "clandestins", "illégaux" utilisées par les autorités. Dans les prochaines sections, nous discuterons ainsi des travaux d'analyse de conversation sur l'organisation interactive de la conférence de presse (§ 2.1) et des dispositifs rhétoriques mobilisés en vue d'obtenir des réponses approbatives (§ 2.2). Ensuite, les données sur lesquelles se base cet article seront brièvement présentées (§ 3). Finalement, neuf extraits de clôture d'interventions ponctuées de réponses approbatives de partisans seront analysés (§ 4). Nous relèverons les ressources linguistiques et incarnées, notamment des remerciements plus ou moins élaborés accompagnés de regards dirigés vers l'audience, à l'aide desquelles les orateurs des CPH closent leurs interventions officielles et parviennent ainsi à générer une réponse approbative de leurs partisans.

2. La conférence de presse comme ressource militante

Les conférences de presse sont classiquement organisées comme un échange entre deux parties, comportant chacune plusieurs membres: les organisateurs de la conférence de presse incluent l'animateur et les orateurs officiels, et le corps de presse est constitué par des journalistes de la télévision, de la radio, de la presse écrite, etc. (Schegloff 1987: 222). Lors d'une conversation ordinaire à deux parties, les interlocuteurs disposent *a priori* des mêmes droits à la prise de parole (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974). En contraste, les membres de chaque partie d'une conférence de presse sont responsables de certaines tâches et dotés de droits et d'obligations spécifiques (Clayman & Heritage 2002b). Les organisateurs sont libres de désigner l'animateur, les orateurs qui prononcent les interventions officielles, de choisir les thèmes adressés lors des interventions, d'organiser l'allocation des tours de paroles et d'animer les questions des journalistes, ce qui leur permet notamment de restreindre les opportunités des journalistes de poser des "questions de suivi" critiques (*follow-up questions*) (Schegloff 1987: 224). Les possibilités d'action des journalistes sont plus restreintes: ils peuvent poser des questions, éventuellement relancer une réponse, tout en maintenant une attitude "neutre" face aux propos des organisateurs (Clayman & Heritage 2002a). Les organisateurs disposent ainsi d'un pouvoir important sur la conduite des activités qui composent la conférence de presse dans son ensemble: 1) l'ouverture, 2) les interventions officielles, 3) la séquence questions-réponses, 4) la clôture (Bhatia 2006).

Comme nous allons le voir, ce contrôle des organisateurs sur la gestion et le déroulement de la conférence de presse peut être utilisé à des fins pratiques. Au-delà de l'occupation de l'église, d'actions politico-militantes et de manifestation publiques, le développement des CPH a permis au mouvement des sans-papiers de contrôler ses apparitions publiques en tant que mouvement de protestation, rendant ainsi la mobilisation et le soutien de ses partisans visible et audible.

2.1 La production d'une conférence de presse hybride

Les CPH mises en œuvre par le mouvement des sans-papiers incorporent des objets et des formes d'expressions caractéristiques de configurations protestataires et militantes: elles sont précédées ou suivies par des marches collectives et par la distribution systématique du manifeste des sans-papiers, des banderoles rappellent les revendications politiques, le mégaphone est utilisé comme moyen d'amplification, des chansons protestataires sont produites, les orateurs officiels sont déguisés, différentes formes de "sit-ins" sont organisées, et elles prennent place dans des lieux symboliques, comme par exemple devant ou même dans l'église occupée, sur la scène d'un théâtre, devant le palais fédéral (le siège du parlement et du gouvernement suisse;

voir aussi Keel 2017). Sur le plan de l'interaction, la CPH devient reconnaissable pour ce qu'elle est, ou dans les mots de Heritage (1984: 290) "talked into being", par les trois catégories de participants qui la caractérisent: 1) les organisateurs (animateur et orateurs officiels), 2) le corps de presse (journalistes) et 3) les partisans (voir figure 1), dont les droits, obligations et tâches sont distincts.



Figure 1: Les trois parties à une CPH

Lors d'une conférence de presse hybride, les droits, obligations et tâches des organisateurs (1) et du corps de presse (2) correspondent à ceux d'une conférence de presse 'classique'. Assis à une table allongée faisant face au corps de presse et aux partisans (Figure 1), les organisateurs sont aisément reconnaissables. L'animateur assure l'organisation générale de la conférence, en passant le mégaphone à tour de rôle aux orateurs désignés, lesquels assurent les interventions officielles et répondent ensuite aux éventuelles questions des journalistes. Les journalistes se rendent reconnaissables en adoptant une posture neutre, silencieuse et concentrée sur leur tâche professionnelle, qui consiste à recueillir les propos tenus et poser des questions suites aux interventions officielles (Figure 1).

Au niveau de l'organisation de l'espace, la troisième partie, les partisans, se trouve au même titre que les journalistes face aux organisateurs (Figure 1). En revanche, contrairement aux journalistes, ils se rendent reconnaissables à travers la production d'applaudissements, de "bravos", de klaxons, et d'autres manifestations d'approbations suite aux interventions des organisateurs. Par leur diverses manifestations publiques d'approbation (audible et visible), les partisans rendent publiquement tangible leur soutien aux propos tenus par les organisateurs et à la cause défendue par ces derniers, constituant ainsi un "baromètre d'appréciation" et de "popularité" (Atkinson 1984b: 371; Heritage, Clayman & Zimmerman 1988: 95; Relieu & Brock 1995: 95).

L'obligation des journalistes d'enregistrer les événements et d'assurer une couverture médiatique succincte (Heritage, Clayman & Zimmerman 1988: 101) rend la clôture de l'orateur et la manifestation d'approbation accessibles à une audience qui va bien au-delà des participants à l'événement même. En effet, des études sur la sélection de courtes séquences vidéo enregistrées lors de réunions politiques montrent que les séquences retenues par la télévision incluent dans la grande majorité des cas d'assertions qui engendrent immédiatement une réponse approbative sans équivoque par les partisans (Heritage, Clayman & Zimmerman 1988: 100-1001).

Ainsi, la présence de partisans manifestant leur approbation permet au mouvement de protestation des sans-papiers de faire d'une pierre deux coups: *de faire voir* et *entendre* sa capacité à montrer ses membres comme appartenant à une catégorie révolutionnaire. Contrairement aux membres des catégories "clandestins" et "illégaux" (voir § 1), auxquels on associe conventionnellement une recherche d'invisibilité, surtout auprès des autorités publiques, les orateurs des CPH (voir § 3) mettent en scène leur capacité à mobiliser des citoyens pour la cause et les revendications qu'ils défendent, et à affirmer la légitimité démocratique de leur mouvement protestataire. Dans ce sens, le pouvoir qui incombe aux organisateurs de la conférence de presse (voir Bhatia 2006; Schegloff 1987) est utilisé comme une ressource militante importante (voir Ekström 2011 sur l'hybridité de formats médiatiques comme ressources interactives).

Pour comprendre comment les orateurs de la CPH parviennent à générer des réponses approbatives des partisans, le paragraphe suivant discute des études pionnières portant sur les méthodes rhétoriques et les ressources non-verbales et incarnées qui sont mobilisées par les orateurs de réunions politiques.

2.2 *Production et format de clôtures et réponse approbative*

Sur la base de ses études portant sur les prises de paroles publiques de politiciens (Atkinson 1983, 1984a+b, 1985), Atkinson affirme (2004: 291) qu'amener une intervention à sa fin et la clore de manière à ce qu'elle engendre une manifestation d'approbation par le public n'est pas une chose facile. Selon Atkinson (2004: 292), il faut disposer d'une stratégie pour clore l'intervention. Celle-ci peut consister à "retourner à la base" (*returning to base*) – reprendre un point évoqué auparavant et en tirer une conclusion – et/ou à utiliser un dispositif rhétorique. L'utilisation d'un dispositif permet à la fois d'accentuer le contenu d'un message, et de projeter un point de complétion reconnaissable qui offre à l'audience une opportunité imminente de répondre avec une manifestation d'approbation immédiate et sans équivoque (Relieu & Brock 1995: 96).

L'hypothèse d'Atkinson (1983, 1984a+b), qui attribue aux dispositifs rhétoriques une importance centrale dans la quête des faveurs du public, a été validée par une étude quantitative de Heritage et Greatbatch (1986). Les auteurs démontrent que sept dispositifs rhétoriques rendent compte de 67% des applaudissements produits lors de réunions politiques, et cela indépendamment de la politique défendue par l'orateur, donc du contenu du message, ou de l'expérience de l'orateur (Heritage & Greatbatch 1986: 137, 140). Trois d'entre eux constituent à la fois les dispositifs les plus utilisés et les plus efficaces pour parvenir à générer une réponse approbative de l'audience. Il s'agit d'abord de la paire contrastive consistant en un énoncé composé de deux parties juxtaposées sous forme d'une thèse et de son antithèse. Le second dispositif est la liste à trois éléments, dont le troisième est précédé par un "et", permettant à l'audience de le reconnaître comme dernier élément et donc comme point de complétion. Il peut enfin s'agir d'une combinaison de ces deux formats (Relieu & Brock 1995: 96-99).

En plus de l'utilisation de dispositifs rhétoriques, le déclenchement de manifestations d'approbation tient également à la capacité de l'orateur à accentuer son message à travers différentes ressources vocales et non-vocales, voire incarnées, telle que la direction du regard vers l'audience, l'utilisation de gestes, l'accélération ou le ralentissement du débit de production, le volume plus élevé ou encore l'intonation déployée lors de la production du dispositif rhétorique (Heritage & Greatbatch 1986: 143). Heritage & Greatbatch (1986: 144) affirment que dans la majorité des cas de dispositifs rhétoriques non-applaudis par l'audience, l'orateur ne regarde pas l'audience pendant sa production et ne parvient dès lors pas à lui communiquer l'importance de son message et le fait qu'elle mérite de faire l'objet d'une manifestation d'approbation. Notre recherche sur les clôtures d'interventions lors de CPH montre que les orateurs disposent de ressources incarnées supplémentaires, telles que rendre le mégaphone à l'animateur, baisser le document qui a servi de support pour l'intervention officielle, s'apprêter à s'asseoir, pour indiquer qu'ils sont arrivés à la fin de leur intervention et qu'une réponse approbative des partisans devient pertinente.

Par ailleurs, Heritage & Greatbatch (1986: 122) soutiennent que dans le cadre des réunions politiques, les clôtures de discours engendrent de toute manière des applaudissements de l'audience, indépendamment du format qu'elles adoptent et du degré d'accentuation avec lequel elles sont produites. Lors de CPH étudiées dans le cadre de cet article, les partisans manifestent leur approbation, à quelques exceptions près, uniquement à la fin des interventions officielles. C'est donc cet environnement séquentiel précis qui permet de saisir les enjeux spécifiques à la CPH, à savoir l'utilisation d'un format hybride à des fins militantes. En contraste avec l'affirmation de Heritage & Greatbatch (1986: 112), selon laquelle "applause in our data was initiated within 0.3 seconds of sentence completion, and, on the basis of our observation, it is clear that the

opportunity to applaud is effectively lost after approximately 0.5 seconds.", nous constatons des temps de réaction très variables, allant d'applaudissements qui sont produits en chevauchement avec la clôture des orateurs, à des applaudissements qui sont produits après un silence allant bien au-delà des 0.5 secondes mentionnées (jusqu'à 2.8 secondes).

Alors que la manifestation d'approbation par les partisans semble vraisemblablement attendue par les organisateurs de la CPH (voir aussi § 4.2.2 ci-dessous), sa réalisation temporelle peut donc fortement varier, d'où l'intérêt d'analyser diverses occurrences de clôtures pour comprendre le lien entre la production de clôture et le moment où les partisans initient une réponse approbative. Dans la section suivante (§ 3), nous présentons les données sur lesquelles se base cet article et discutons les observations issues d'un premier examen.

3. Données

Notre article est basé sur des enregistrements audiovisuels de douze conférences de presse hybrides (CPH) tenues par le mouvement des sans-papiers (environ 12 heures). Nous avons retenu uniquement les CP impliquant une audience composée de deux parties, les journalistes et les partisans, lors desquelles la clôture des interventions officielles suscite une manifestation d'approbation des partisans. Toutes les CPH retenues impliquent des interventions officielles d'au moins deux sans-papiers, de plusieurs représentant(e)s d'associations, de syndicats, d'institutions religieuses et/ou de membres de partis politiques soutenant le collectif des sans-papiers dans sa démarche et ses revendications.

Sur cette base, 42 occurrences de clôtures d'interventions officielles avec réponse approbative des partisans, à l'exception de quelques interventions ponctuelles qui ne parviennent pas à ce but (voir tableau 1 ci-dessous), ont été identifiées. Un premier examen de ce sous-corpus permet d'une part de constater la présence importante de remerciements comme élément de clôture et d'autre part de reconnaître que ces dernières suscitent dans 78% des cas une réponse approbative immédiate ou rapide de l'audience. En contraste, 79% des clôtures sans remerciements engendrent une réponse retardée, tardive ou même complètement absente:

Clôtures/ Temps de réaction	Avec remerciements comme élément final	Sans remerciements	TOTAL
Réponse immédiate (chevauchement/silence < 0.5)	11	1	13
Réponse +/- rapide (0.5 ≥ silence < 1.0)	7	2	8
Réponse retardée (1.0 ≥ silence ≤ 1.3)	5	4	9
Réponse tardive, non-réponses (1.3 > silence ≤ 3.0)	0	12	12
TOTAL	23	19	42

Tableau 1: Corrélacion entre clôtures et temps de réaction des partisans

Pour approfondir notre compréhension de la relation observée entre *format et production de la clôture* et *temps de réaction* des partisans, nous allons examiner différentes occurrences du phénomène identifié.

4. Formats de clôtures et temps de réaction de l'audience avant de produire une réponse approbative

Notre analyse multimodale du phénomène interactif tient compte des différentes dimensions des clôtures: leur organisation séquentielle, leur formatage et leur production incarnée. Nous examinons dans un premier temps (4.1) le seul cas de clôture qui ne prend pas la forme d'un remerciement mais qui engendre néanmoins une réponse approbative immédiate de la part des partisans (voir tableau 1 ci-dessus). Ensuite, nous analysons différents types de remerciements qui sont utilisés par les orateurs de manière plus ou moins efficace pour clore leur intervention et pour générer une réponse approbative des partisans (4.2).

La conclusion de l'article nous servira alors à discuter ces résultats en les recadrant dans leur contexte d'occurrence – une activité de protestation – afin de comprendre en quoi les remerciements en fin d'intervention et leur réception par des applaudissements constituent un phénomène intéressant d'un point de vue linguistique et sociologique.

4.1 Clôture sans remerciements et réponse approbative immédiate

Le tableau 1 ci-dessus comporte un cas de clôture sans éléments de remerciements, mais qui engendre néanmoins une réponse approbative de la part des partisans.

Dans le premier extrait, l'orateur déploie un dispositif rhétorique classique pour clore son intervention – une liste à trois éléments – et projette, de manière précoce et à travers l'utilisation de ressources incarnées, la fin de son intervention:

Extrait 1 (sp_clo_ex10)

```

01 VDC ...rappelons* également* qu'a Lausa::nne/ (0.8) plus*ieurs
    <<reg bas*-reg AUD--*-reg bas-----*-reg AUD->
02 collectifs de* sans-papie:rs,* (0.2) sont en train de
    ->*-reg bas-----*-reg AUD-->
03 s'organi*ser (0.7) *en vue d'élargir la lutte (0.3)* dans le
    ->*-reg bas--*reg AUD-----*-reg bas->
04 canton d'vaud (0.4) et pour le* reste de la* suisse. (1.1)
    ->*-reg AUD----*-reg bas->
05 -> cou*rage (.) détermination (.) et que vive la lu*tte\
    ->*-reg AUD-----*-reg bas->>
    *-s'assied->>
06 (0.4)
07 AUD XXXXXXXXXXXxx(6.2)xxxxxx ((cut))

```

Avant d'accomplir son message clôturant sous la forme d'une liste (5), l'orateur produit une affirmation positive quant à la multiplication des "collectifs des sans-papiers" et l'élargissement du mouvement protestataire dans le "canton de vaud" et "le reste de la suisse" (1-4). A la fin de son affirmation, l'orateur baisse le regard et le maintien baissé tout au long de la pause de 1.1 seconde. Ensuite, il produit une liste à trois éléments (5) (Atkinson 1984a: 57ff), qui constitue l'un des dispositifs rhétoriques les plus efficaces pour susciter des applaudissements (Heritage & Greatbatch 1986: 125-126). En composant sa liste avec des termes qui relèvent de la harangue, il produit un message militant clair. Alors que les deux premiers éléments sont accentués, suivis d'une mini-pause et produits avec une intonation projetant une suite, le troisième est précédé par un "et", et il est produit avec une intonation descendante, terminale. Pendant que l'orateur produit sa liste, il regarde l'audience, ne baissant le regard que sur la dernière syllabe du dernier mot de la liste, s'appêtant simultanément à s'asseoir, indiquant ainsi qu'il a terminé son intervention.

Dans le cas discuté ci-dessus, l'orateur déploie un dispositif rhétorique efficace. En accentuant les deux premiers éléments par des ressources vocales et incarnées, en l'occurrence le regard, et en s'appêtant à s'asseoir en même temps qu'il prononce le dernier élément de sa liste, l'orateur parvient à la fois à accentuer le message clôturant et à publiciser la complétion de son intervention. Il parvient ainsi à générer une réponse approbative immédiate, 0.4 secondes après sa complétion, et à susciter l'engagement des partisans dans "l'activité liée à leur catégorie d'appartenance", à savoir ratifier par des applaudissements le message combatif de l'orateur (voir Sacks 1992 I: 236-264; Keel 2014).

4.2 Clôturer avec un remerciement

Comme nous l'avons montré à l'aide du tableau 1, en dehors de l'exception discutée ci-dessus, les clôtures qui prennent la forme de remerciements impliquent des temps de réaction nettement inférieurs à celles qui ne le font pas. Dans ce qui suit, nous discuterons différents types de remerciements permettant aux orateurs de clôturer leur intervention. Nous montrerons d'abord

que les remerciements élaborés, répétés ou verbalisés suscitent une réponse approbative en chevauchement ou immédiatement après leur complétion (4.2.1). Ensuite, nous discuterons les simples "merci", qui sont utilisés pour relancer activement une réponse approbative des partisans en cas de non-réponse de leur part (4.2.2), et/ou qui peinent à engendrer une réponse approbative (4.2.3). Nos analyses permettent de souligner l'importance centrale des remerciements dans le déclenchement d'une réponse approbative immédiate et sans équivoque dans le cadre des CPH étudiées.

4.2.1 Remerciements verbalisés, répétés et/ou amplifiés

Dans les deux cas suivants (extraits 2-3), l'élément final de la clôture constitue un remerciement verbalisé, et/ou répété, voire amplifié, suscitant une réponse approbative de l'audience en chevauchement ou immédiatement après complétion du remerciement (silence < 0.5 secondes 2).

Dans l'extrait 2, l'orateur, avant de remercier l'audience, prononce une accusation visant les églises en combinant deux dispositifs rhétoriques efficaces:

Extrait 2 (sp_clo_2)

```

1  MUG   (0.5) >c'est pas nouveau que les églises en tout cas
    <<-reg AUD->
2      (0.3) les églises catholiques une fois d'plus trouvent
3      plus important< d'se ba:ttre/ (0.4) co:ntre/ (.) >les
4      questions sexuelles et l'avortement< (0.2) plutôt de
5      soutenir les êtres vivants\ qui vivent chez nous\ (.)
6      je vous [re]merc[ie].=
7  AUD   [x] [x]
8  AUD   =*U*[:]::H[HHHHH Bravo::*:*:*
    mug   *-reg vers KUN-----*reg droite->>
    mug   *dir mégaphone v KUN, le donne à KUN*
    mug   *-s'éloigne->>
9  AUD   [X] [XXX(6.9)XXXXXXXX[xxx]xxxx=
10 KUN   [merci]
11 KUN   =( )

```

L'annonce "c'est pas nouveaux que les églises..." (1-2) de l'orateur constitue une "head-line" qui renvoie au comportement des églises. Il projette alors l'accusation qui suit comme un "punch-line/coup final" (2-5) (Heritage & Greatbatch 1986: 128ff.). L'audience est ainsi avertie qu'une réponse de sa part devient pertinente à la fin du "punch-line". En plus, le "punch-line" projeté est produit sous la forme d'un "contraste" (Heritage & Greatbatch 1986: 122ff.), composé de deux parties de longueur et structure syntaxique semblables: "les églises [...] trouvent plus important d'se ba:ttre/ (0.4) co:ntre/ " (3) "plutôt de soutenir..." (4-5). La structure contrastive facilite la reconnaissance de son point de complétion et constitue donc un dispositif rhétorique très efficace (Heritage & Greatbatch 1986: 123-124). Après

² Les extraits 2-5 illustrent 9 sur 11 cas des "clôtures en forme de remerciements, suscitant une réponse approbative en chevauchement ou immédiatement après complétion" du tableau 1 ci-dessus.

complétion du contraste, l'orateur fait une mini-pause (5), après laquelle il verbalise un remerciement (6). Alors que le "je", accentue l'agentivité de l'orateur, le "vous" (6), ne laisse aucun doute sur le récepteur de son remerciement. La réponse approbative de l'audience commence en chevauchement avec le dernier mot du remerciement et s'amplifie immédiatement après sa complétion (7-8). Tout au long du "head-line/punch-line" et du remerciement, l'orateur regarde l'audience, réorientant le regard vers l'animateur pour lui rendre le mégaphone (8) seulement après que la réponse approbative des partisans ait été initiée en ligne 7.

Dans l'extrait 1, le comportement de l'orateur en fin de clôture (il s'apprête à s'asseoir) a vraisemblablement contribué à initier la réponse approbative des partisans. Dans l'extrait 2 son placement séquentiel nous indique qu'au lieu de contribuer à initier la réponse, il semble susciter une intensification rapide de la réponse (8-9).

Dans l'extrait suivant (3), la forme du message qui précède le remerciement ne projette pas un point de complétion aussi clair que dans l'extrait précédent (2) et sa production n'est pas accentuée par la mobilisation de ressources vocales ou incarnées. Sa contribution à la mobilisation d'une réponse en chevauchement avec le remerciement semble donc moins décisive:

Extrait 3 (sp_clo_6)

1 NEZ **bis jetzt die pfarrerei hat nur über briefe**
jusqu'à présent la paroisse a uniquement communiqué par écrit
 nez <<-reg AUD->
 2 **mit uns (.) kommuniziert, (0.3) direkt im tisch hat**
avec nous, elle ne s'est jamais assise autour d'une table
 3 **nie:: gesitzt* (0.7) mit uns zu reden/ (0.6)**
pour discuter avec nous
 nez *reg vers bas->
 4 **und wir wollen *das (stoff) dieses hauses weiterlebt, (0.4)**
et nous voulons que l'(essence) de cette maison continue
 nez *reg AUD->
 5 **>und i begrüße euch und danke schön und danke**
et je vous salue et merci bien et merci
 6 **[vielmal wo sie da*gewesen kommen< sind.]**
[beaucoup que vous aviez venu, été là.]
 7 AUD **[X X Xx xxx xxXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX] XX(12.8) xxx**
 nez *s'assied->>

Au début de l'extrait, l'orateur formule une paire contrastive, accusant la paroisse³ d'avoir "*uniquement* communiqué par écrit (hat nur über briefe mit uns kommuniziert)" et qu'elle ne s'est "*jamais* assise autour d'une table pour discuter (direkt im tisch hat nie:: gesitzt mit uns zu reden)" (1-3). L'orateur déploie une intonation montante à la fin de la deuxième partie du contraste, indiquant ainsi une suite (3). Après une pause de 0.6 secondes, il produit la particule de connexion "et" (4), qui lui permet d'étendre son tour sans projeter un contenu spécifique. Le connecteur est alors suivi d'une déclaration de

³ L'orateur parle en Allemand. Plusieurs formulations ne correspondent pas à l'allemand standard: "pfarrerei" au lieu de "pfarrei"; "direkt im tisch" au lieu de "direkt am tisch". L'orateur est ainsi reconnaissable comme un 'non-native speaker', tout en produisant un discours compréhensible.

volonté collective qui marque la détermination de résister à la paroisse accusée: "nous voulons que l'(essence) de cette maison continue (wir wollen das (stoff) dieses hauses weiterlebt)" (4). L'orateur produit son intervention dans le cadre d'une CPH ayant lieu dans l'entrée de l'église occupée et qui concerne l'ultimatum prononcé par la paroisse, laquelle demande au collectif des sans-papiers de mettre fin à l'occupation. Alors que "l'essence (das (stoff))" est peu audible et plutôt obscure, la référence indexicale à "cette maison (dieses hauses)", suivie de la formulation du verbe "continuer (weiterleben)" à la troisième personne du singulier (4), est reconnaissable comme renvoyant au lieu d'occupation et au souhait que cette dernière continue.

La fin de la déclaration est produite avec une intonation continue, suivi d'une pause (4) et de la particule de connexion "et" (5), projetant une suite qui vient sous la forme d'une liste, dont chaque élément est précédé par un "et". Le premier élément est constitué d'une salutation et les éléments deux et trois accomplissent des remerciements amplifiés: "merci bien" (5), "merci beaucoup..." (5-6).

A travers le déploiement de cette liste, accentuée par un débit de production rapide et un regard fixé sur l'audience, l'orateur assure une réponse des partisans en chevauchement avec le "beaucoup" à la ligne 6. Comme dans l'extrait précédent (2), il s'apprête à s'asseoir après que les partisans ont déjà initié leur réponse approbative en ligne 6. A part son regard vers l'audience lors des remerciements, le comportement visible de l'orateur ne contribue donc pas à initier les applaudissements dans cet extrait.

Dans l'extrait suivant de cette section, l'oratrice produit un remerciement sous une forme standard et l'accentue par le regard, suscitant ainsi la réponse approbative des partisans immédiatement après la complétion:

Extrait 4 (sp_clo_40)

```

1  YGE  (1.0)* cette décisio::n (.) e::st* (0.2) i*naccepta:ble,
    <<reg doc*-reg AUD-----*-reg doc*-reg AUD->
2      elle viole les* droits humains,* (1.0) e::t >je n'peux pas
    *-reg doc-----*-reg AUD->
3      l'accepter moi personnellement en *tant `qu'socialiste\`< *
    *reg doc-----*
4  AUD1 *((tou[sse]))
5  YGE  [me]rci pour votre atten*tion\
    *-reg AUD-----*-baisse regard->
6      (0.3)
7  AUD  xXX&XXXXXXXXX(10.0)XXxxxxxxx x x
    cam      &moves to AUD->>

```

Avant de prononcer son remerciement "merci pour votre attention\" (5), l'oratrice utilise la stratégie qu'Atkinson appelle "retourner à la base" (2004: 292), pour mener son intervention à son terme. Aux lignes 1-2, elle emploie une formulation indexicale, pour présenter "cette décisio::n", comme étant "inaccepta:ble," (1) et pour justifier son accusation par le fait qu'elle "viole les droits humains," (2), sans spécifier de quelle décision il s'agit, ni qui est visé

par son accusation. Elle résume ainsi succinctement son intervention, au cours de laquelle l'intransigeance du conseiller d'Etat socialiste face aux revendications des sans-papiers a été critiquée. Le résumé est suivi d'une pause d'une seconde et d'un "e:t" contenant une élongation vocalique et projetant une suite. Ce ralentissement du débit est en contraste avec le déploiement d'un débit rapide par la suite: l'oratrice invoque son positionnement personnelle en la matière en se distanciant "personnellement" de "cette décisio:n", après l'avoir critiquée (2-3). A la fin de son positionnement personnel, l'oratrice déploie un volume bas et une intonation descendante. Elle commence ensuite son remerciement en chevauchement avec le bruit de toux venant de l'audience (4), qu'elle produit d'une voix monotone mais en maintenant son regard fixé sur l'audience jusqu'à la dernière syllabe.

Son remerciement de forme standard vient ainsi clore son intervention (5), engendrant une réponse approbative de l'audience trois dixième de secondes après sa complétion. Comme dans les extraits précédents (2-3), l'initiation des applaudissements par les partisans ne nécessite pas de ressources non-verbales supplémentaires pour rendre la clôture de l'intervention reconnaissable.

Dans le dernier extrait (5) de cette section, le remerciement est lexicalement amplifié. Si une première réponse individuelle venant de l'audience, "bravo:.", est rapidement produite (0.4 secondes après complétion), l'applaudissement collectif ne vient que plus tard.

La CPH de laquelle cet extrait est tiré a lieu devant une école et porte sur le droit des enfants et des jeunes à la formation.

Extrait 5 (sp_clo_27)

```

1  ART  >ich möchte in die schule* gehen, weil* der schule ist
      je veux aller à l'école, car l'école est
      <<-reg AUD-----*vers bas--*reg KUN->
2  für alle* kinder\< (0.3) >merci viel*mol\<
      pour tous les enfants      merci beaucoup\
      *reg AUD/sourit-----* reg KUN->
                                     *dir mégaph. v KUN->
3      (0.4)
4  AUD1 br%av*o::
      kun      %mg prend mégaphone->
      art      *se tourne v l'arrière, s'éloigne->
5      (0.2)
6  AUD  xx[%XXXXXXXX] XXxxxxx (3.4) xxx [xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx] xx...
      kun      %pas en arrière, mg dirige mégaphone vers sa bouche->
7  AUD  [JUHU:::]
8  KUN
                                     [le témoignage de lakdar\]
```

Au début de l'extrait (1-2), l'orateur, un enfant, prononce un souhait personnel, "je veux aller à l'école (ich möchte in die schule gehen)", tout en le justifiant par l'obligation de l'école d'être au service de "tous les enfants". La justification est produite avec un débit rapide et une intonation terminale sur le dernier mot (2). Elle est suivie d'une petite pause et d'un remerciement amplifié "merci beaucoup" (2). Produit avec une intonation terminale sur le dernier mot, le

remerciement est accentué par le déploiement d'un débit rapide. Pendant que l'orateur énonce son souhait personnel et sa justification politique (1-2), son regard change souvent de direction (voir transcription multimodale). En revanche, à partir du dernier mot de sa justification (2), et durant le remerciement, il regarde l'audience et réoriente finalement son regard vers l'animateur après complétion du remerciement en même temps qu'il dirige le mégaphone dans sa direction (2).

Avec son changement de regard et la restitution du mégaphone à ce moment-là, l'orateur indique clairement la fin de son intervention. Son comportement vient ainsi confirmer visuellement que le remerciement amplifié (2) constitue bel et bien la complétion de son intervention. Cela permet à un partisan de répondre immédiatement (0.4 secondes après complétion) avec un "bravo::" (4), qui engendre peu après (5) des applaudissements (6) et d'autres manifestations d'appréciation (7).

Dans les quatre extraits (2-5) de cette section, l'orateur fait précéder son remerciement par une accusation, laquelle vise un des acteurs publics impliqués dans le sort que la Suisse réserve aux immigrés sans-papiers en général ou aux sans-papiers impliqués dans l'occupation plus particulièrement: l'église catholique (extrait 2), la paroisse (extrait 3), la décision prise par les autorités publiques (extrait 4) ou encore l'instruction publique (extrait 5). En revanche, les manières de formuler l'accusation se distinguent les unes des autres par leur forme et par la manière dont elles sont produites. Alors que certaines accusations sont composées selon l'art de la rhétorique et accentuées par l'utilisation du volume, par la mise en relief de certains termes clés, par le regard, etc. (extraits 2 et 4), d'autres orateurs manifestent une maîtrise linguistique limitée ou peinent à déployer des ressources verbales et corporelles pour accentuer leur point final (extraits 3 et 5). Finalement, trois des quatre orateurs (extraits 2, 3, 4) ne déploient pas de comportement visible pour indiquer qu'ils arrivent à la fin de leur intervention, par exemple en s'appêtant à s'asseoir, avant l'initiation des applaudissements.

En revanche, les quatre extraits (2-5) ont en commun que la clôture se fait à travers un remerciement, projetant par convention une complétion imminente, qui prend en plus une forme plus ou moins élaborée. Dans les quatre cas, l'orateur parvient à accentuer ses remerciements par l'utilisation du regard qui fixe l'audience tout au long de sa production. Ainsi, le remerciement verbalisé (extrait 2) et les remerciements répétés (extrait 3) suscitent une réponse approbative de l'audience en chevauchement. Dans les deux autres cas, le remerciement amplifié engendre une réponse immédiate (0.3 ou 0.4 secondes après complétion du remerciement). Ces premiers constats suggèrent que suite à un message accusateur, les remerciements élaborés et accentués ont un effet accélérateur sur le temps de réaction des partisans.

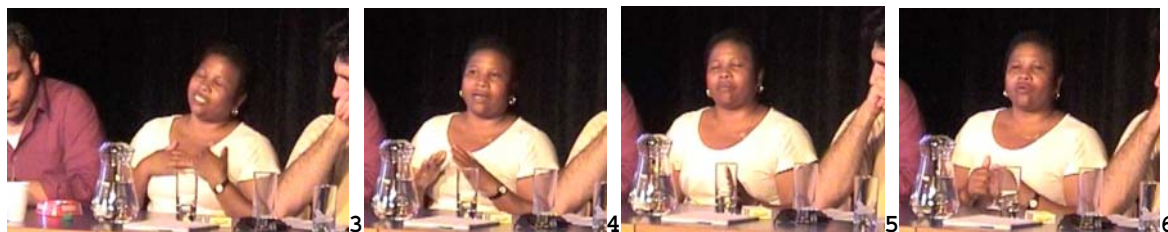
4.2.2 Remerciement minimal au service d'une relance de réponse approbative

Dans cette section, nous discutons un dispositif rhétorique qui consiste à "partir à la chasse aux applaudissements" (*going in pursuit of applause*) (Atkinson 1984a: 78). Un orateur peut relancer une réponse approbative par des dispositifs très divers, comme par exemple en re-complétant le point précédent ou en modifiant le "footing" de son message, en passant d'un message en son propre nom à un message au nom d'une collectivité, ou encore en reformulant le point central du message précédent (Atkinson 1984a: 78ff.; Heritage et Greatbatch 1986: 133ff.). Les cas que nous allons discuter dans cette section prennent une forme plus simple que ceux énumérés ci-dessus, mais s'avèrent presque aussi efficaces.

Les extraits 6-7 ci-dessous n'incorporent pas de remerciement au départ, et n'engendrent pas de réponse approbative spontanée de la part des partisans. Après au moins 0.8 secondes de silence, l'orateur vient combler cette non-réponse avec un simple "merci", assurant ainsi une réponse approbative rapide des partisans⁴.

Dans le premier extrait (6), l'oratrice ne déploie pas de dispositif rhétorique pour permettre au public d'anticiper la clôture de son intervention. Les partisans ne répondent pas immédiatement avec une manifestation d'approbation, ce qui engendre une relance active de la part de l'oratrice:

Extrait 6 (sp_clo_1)



```

1  MAR  #et je puisse pas pa#rler (.) plus\##* pa(r)ce qué:-*
      <<-reg AUD->>
      <<-mains, palm ouv, sur poitrine*
          *mains v devant, v bas*
      *mains, palm ferm sur poitr*
      fig #figure 3          #figure 4          #figure 5

2      (*2.6*) *tous compren*dre *los que *je #vous dis\
          *mains v devant, v bas*
          *mains v haut, palm ouv, mains v bas*
          *mains v haut, palm ferm*
          *mains sous table->>
      fig #figure 6

3      (0.8)
4      °mer*ci\°
      mar  *-se laisse aller en arrière->
5      (0.6)
6      AUD  x=
7      NAS  =°merci ma[ria°]
  
```

⁴ Les extraits 6-7 illustrent 5 des 7 cas de la case "clôture avec remerciements engendrant une réponse rapide" du tableau 1 ci-dessus.

8 AUD [x xx]xxxxxxxxx (8.0)

A la ligne 1, l'oratrice constate "je peusse pas parler plus", qu'elle accompagne de gestes et mimiques (voir figures 3-5 et transcription multimodale) qui soulignent les émotions qui la submergent. Son constat est suivi d'un "pa(r)ce qué-", projetant une explication, qui ne se produit toutefois pas. En effet, après une longue pause de 2.6 secondes (2), l'oratrice attribue à l'audience une compréhension suffisante de ce qu'elle a à leur dire. En prononçant le dernier mot de son attribution avec une intonation descendante (2), et en laissant disparaître ses mains sous la table, l'oratrice indique de manière incarnée qu'elle est arrivée à la fin de son intervention (figure 6). Après un silence de 0.8 secondes (3), l'oratrice prononce un simple "°merci°" (4), à voix basse et avec une intonation descendante, et se laisse aller en arrière pendant qu'elle produit la dernière syllabe (4). Elle suscite ainsi rapidement un premier applaudissement (6), qui est suivi d'un remerciement de la part de l'animateur (7), chevauché par une réponse collective prenant la forme d'une salve d'applaudissements (8).

On observe une re-complétion similaire de la prise de parole par un remerciement dans l'extrait 7:

Extrait 7 (sp_sp_7)

```
39/40, 80u dessus de la loi/ *(0.4) il y a le droit\* (0.4)
    <<-reg vers le bas-----*-reg vers AUD-----* vers bas->
2    avec un grand d (1.0) et le droi:t (.) n'est* la propriété
    *-reg AUD->
3    de per*sonne (0.5) même pas des pouvoirs publics (0.5)
    *reg vers le bas->
4    il appartient a tout l'monde\ (0.6) et c'est notre devoi:r/
5    (0.6) de faire tout ce qu'il faut *(0.6) pour que la
    *reg AUD->
6    *loi un jour (0.*5) devienne plus juste* et plus humaine\
    *-reg v le bas--*-regarde AUD-----*reg v le bas->
7    (1.*2)
    *reg AUD->
8    >merci\<<
9    (*0.5)
    *reg v le bas, s'assied->
10 AUD xxxxxxxx [xxxxxx] xxx [xxxxxxxxxxx] Xx (38.1) xxxxx ((decrescendo))
11 AUD [BRAVO:::] [BRAVO::: BRAVO::: YEAH: BRAVO:::]
```

La clôture (1-6) accomplit une prise de position 'complexe' qui implique la combinaison de plusieurs dispositifs rhétoriques (Heritage et Greatbatch 1986: 32). Au début de l'extrait, l'orateur décrit le "droit\ (0.4) avec un grand d", comme étant "au dessus de la loi/" (1-2). L'orateur présente ensuite sa compréhension de la notion à l'aide d'une paire contrastive, dont la première partie prend la forme d'une négation spécifiée: "le droi:t (.) n'est la propriété de personne (0.5) même pas des pouvoirs publics" (2-3), et la deuxième partie est formulée en termes positifs et en tant que trait caractéristique: "il appartient à tout l'monde\"(4). La complétion de la paire contrastive est accomplie à travers le déploiement d'une intonation descendante sur le dernier mot. Cette déclaration d'un état de fait concernant le "droit avec un grand d", constitue une "préface à une prise de position" (Heritage et Greatbatch 1986: 132). En

effet, après une pause (4) suivie du connecteur "et", l'orateur opte pour un footing de type à la fois factuel et inclusif pour prendre position: "c'est notre devoi:r / de faire tout..." (4), "pour que la loi [...] devienne plus juste et plus humaine\" (5-6). Alors que l'orateur utilise une rhétorique sophistiquée, tout en accentuant les termes clés pour souligner l'importance de sa prise de position et de la conclusion qu'il en tire, il fait constamment basculer son regard entre l'audience et le document qui lui sert visiblement de support, peinant ainsi à fixer l'audience. Il ne parvient donc pas à engendrer une réponse immédiate de l'audience (7). L'orateur lève alors le regard, fixe l'audience, et après 1.2 secondes de silence, produit un simple ">merci<" en déployant un débit rapide (8). Cela lui permet de susciter une réponse approbative sans équivoque des partisans (10-11) rapidement (après un silence de 0.5 secondes (9)).

Les deux extraits (6-7) constituent des illustrations emblématiques pour un ensemble de clôtures qui ne parviennent pas à engendrer une réponse d'audience immédiate. Dans ces cas, le simple "merci" de l'orateur semble constituer un dispositif à la fois simple et sans équivoque pour *aller à la chasse d'une réponse approbative* (Atkinson 1984a: 78). Si cette chasse est couronnée de succès, elle se distingue toutefois au niveau du temps de réaction des partisans avec des silences après le "merci" allant de 0.2 à 0.9 secondes.

Dans la dernière section analytique, nous allons nous pencher sur un type de remerciement identique à celui discuté ci-dessus – "merci"–, mais dont le positionnement séquentiel est différent.

4.2.3 Remerciement minimal, "merci", non précédé par une pause

Les clôtures des extraits 8 et 9 prennent la forme d'un remerciement minimal: "merci". En contraste avec les cas discutés dans la section précédente, celui des extraits 8 et 9 n'est pas précédé d'une pause. Bien au contraire, il est produit en continuité prosodique avec ce qui précède et n'est ainsi pas aisément audible comme constituant une action à part entière. Nous constatons que ce type de remerciement peine à engendrer une réponse approbative de la part des partisans: cette dernière arrive de manière retardée, une seconde ou plus après la complétion du "merci"⁵.

L'extrait suivant (8), est tiré de la même CPH que l'extrait 5 ci-dessus. La conférence a lieu devant une école et porte sur le droit fondamental des enfants et des jeunes à la formation, indépendamment de leur statut légal en Suisse:

Extrait 8 (sp_clo_28)

1 LAK (0.6) e::h tout c'que:: j'veux c'est de: de pouvoi:r me
<<-reg vers bas->

⁵ Les extraits 8-9 illustrent 3 sur 5 cas de la case "clôtures avec remerciement engendrant une réponse tardive" du tableau 1 ci-dessus.

```

2      réintégrer eh:: (0.4) eh le plus vite tôt possible au:
3      cours de:: (0.5) >de mes études ici< à l'université d'fribourg
4      pour pouvoir (0.4) eh: atteindre mon but qui est d'avoir un
5      diplôme universi*taire*, merci\
          *reg gauche/haut*reg vers bas->
6      (*%1.1)
          *md dirige mégaphone vers bas->
   kun   %mg dirige vers mégaphone,
7      AUD x %x (2.2) x [x x x] x x(1.7)x[x x x
   kun   %mg prend le mégaphone, le dirige vers sa bouche->
8      KUN [merci] [( )]

```

L'orateur formule d'abord sa volonté personnelle de poursuivre ses études "le plus vite" (1-3) en la justifiant par un but personnel d'obtenir "un diplôme universitaire,". En contraste avec l'orateur de l'extrait 5, qui articule son souhait personnel d'aller à l'école au droit à la formation de "tous les enfants", l'orateur de cet extrait formule toute son argumentation à la première personne "j[e]", "mes", "mon" (1, 3, 4), ne rendant pas explicitement reconnaissable le lien entre sa situation personnelle et les revendications politiques du mouvement des sans-papiers. En déployant une intonation continue à la fin de sa justification, et sans faire intervenir de pause, l'orateur complète son intervention avec un simple "merci", qui est produit avec une intonation descendante. Pendant toute sa clôture, l'orateur ne déploie pas de ressources particulières pour accentuer l'importance de son message, bien au contraire: il regarde vers le bas tout au long de l'extrait, sauf lorsque son regard vagabonde vers la gauche et le haut (5). En revanche, en contraste avec les extraits 2-4, l'orateur dirige le mégaphone vers le bas immédiatement à la suite du "merci", indiquant ainsi la fin de son intervention de manière gestuelle (6), bien avant que les partisans aient initié les applaudissements (7). Simultanément à la reprise du mégaphone par l'animateur, après 1.1 secondes de silence, les applaudissements des partisans commencent de manière plutôt hésitante.

Dans l'extrait suivant, le positionnement et le format du remerciement sont les mêmes:

Extrait 9 (sp_clo_32)

```

1      SEB la seule chose qu'on peut faire maintenant c'est
          <<-reg AUD->
2      d'se réunir demain matin à huit heures et demi ici:
3      (0.5) pour pouvoir aller au:: tribunal (0.4) e:t
4      manifester notre mécontentement\ (0.5) alors j'vous attends
5      (.) demain, (.) °merci\°
6      (*1*.0)
          *mg dirige mégaphone vers bas->
          *se tourne vers l'arrière, dirige mégaphone vers sa bouche->
7      AUD x [xx xxx xxxxxxxx xxxx xxx]x x [x xx x xx x xx x x x x
8      SEB *eh[(j')passe la parole *â::](0.3)[monsieur bourgarel du
          *tourne vers audience*se tourne vers BOU->
9      AUD x x x x x x x x x x] x x (3.3) xx ((cut))
10     *mouvement d'souti*en\
          *tourne vers AUD--*-tourne vers et se dirige vers BOU->>

```

Tout en regardant l'audience, l'orateur termine son intervention avec un appel à la mobilisation (1-6) qui prend la forme d'une liste à trois éléments,

renvoyant 1) à l'heure exacte: "demain matin à huit heures et demi", 2) au lieu: "ici" et 3) à la raison du rassemblement "pour ... manifester notre mécontentement\" (2-4). Le troisième élément n'est pas précédé par un "et" (4). Il n'est donc pas aisément reconnaissable comme étant l'élément clôturant. Après une pause de 0.5 secondes, l'orateur réitère son appel en la formulant à la première personne du singulier, accentuant son agentivité (4) et insistant sur l'indication temporelle, "alors j'vous attends (.) demain", avant de clore, avec un simple "°merci°", produit, après une mini-pause, d'une voix basse et avec une intonation descendante (5). Après un silence d'une seconde (6), pendant lequel il dirige le mégaphone vers le bas, indiquant ainsi qu'il a terminé, les applaudissements de l'audience commencent de manière hésitante et s'amplifient par la suite.

Alors que les clôtures des deux derniers extraits se distinguent à plusieurs niveaux – l'orateur de l'extrait 8 termine son intervention avec un positionnement purement personnel et ne déploie pas de ressources multimodales (regard, prosodie, rythme) pour accentuer son message, l'orateur de l'extrait 9 fait appel à une mobilisation collective en regardant l'audience et en recourant à la prosodie pour accentuer son message – le positionnement séquentiel et le format du remerciement sont identiques: le remerciement n'est pas précédé d'une pause et est produit dans un format minimal au niveau lexical et de la voix: "merci\". Il est ainsi difficilement reconnaissable comme une action à part entière qui mérite un espace propre et une accentuation. En plus, en contraste avec les extraits 2-4, les deux orateurs s'apprêtent à baisser le mégaphone immédiatement après le remerciement, indiquant ainsi de manière gestuelle qu'ils sont arrivés à la fin de leur intervention. L'applaudissement de l'audience n'intervient néanmoins qu'après une pause remarquable dans les deux cas, et de manière hésitante. Cette manière d'accomplir le remerciement ne constitue vraisemblablement pas un dispositif très efficace pour générer une réponse approuvative immédiate et univoque de l'audience.

4. Conclusion

Cette étude s'est intéressée à un dispositif de conférence de presse hybride (CPH) mené par le mouvement des sans-papiers, où l'incorporation d'éléments caractéristiques des manifestations politiques, notamment la présence importante de partisans dans une audience habituellement composée exclusivement de journalistes, permet aux organisateurs de se constituer publiquement comme membres d'une catégorie révolutionnaire (voir § 1) et d'en assurer la couverture médiatique (voir § 2.2). En effet, les partisans répondent aux interventions officielles de la CPH avec des manifestations d'approbation visibles et audibles (applaudissements, "bravo", klaxon etc.) (voir extraits 1-9). A travers leur réponses approbatives, les partisans s'identifient et se rendent reconnaissables en tant que partisans

(versus journalistes), qui produisent et rendent public leur soutien aux propos militants et contestataires tenus par les orateurs – à ce sujet voir les accusations de ceux qui entravent la lutte des sans-papiers (extraits 2-5), les appels à la mobilisation ou les encouragements à l'engagement militant (extraits 1, 7, 9) en fin d'interventions. Ce comportement des partisans augmente fortement la probabilité que les événements soient couverts médiatiquement par les journalistes présents et deviennent donc accessibles à une population non-présente sur les lieux (voir § 2.2; Relieu et Brock 1995: 99-100), attribuant ainsi une légitimité démocratique au mouvement et aux revendications politiques qu'il défend.

Parvenir à générer une réponse approbative immédiate des partisans lors d'une CPH est un problème pratique pour les orateurs avant d'être une question pour les chercheurs. Afin de mieux comprendre comment les orateurs et les partisans arrivent à résoudre ce problème *in situ*, cet article offre une analyse détaillée de neuf extraits illustrant différentes méthodes, notamment des remerciements élaborés, à l'aide desquelles les orateurs officiels des CPH clôturent leurs interventions de manière à ce qu'elles génèrent une réponse approbative immédiate et sans équivoque de la part des partisans. Dans ce sens, nos analyses montrent bien que des systèmes d'échanges institutionnels, tels que des conférences de presse, ne sont pas établis une fois pour toute, préfigurant ainsi de manière déterministe les marges de manœuvre des uns et des autres. Bien au contraire, ils peuvent être ingénieusement modifiés *in situ* et à toute fin pratique, par exemple pour être utilisés comme ressource militante (Mondada et Keel 2017).

L'utilisation de dispositifs rhétoriques et de ressources verbales, vocales et non-verbales (telles que le regard, les gestes, mais aussi le débit de production et la prosodie), en vue de générer une réponse approbative des partisans est amplement discutée dans la littérature portant sur les réunions politiques (voir § 2.2: Atkinson 1984a+b; Hertiage et Greatbatch 1986, Relieu et Brock 1995). Nous argumentons qu'au-delà des dispositifs rhétoriques, l'utilisation de remerciements pour clore une intervention lors d'une CPH constitue à la fois un dispositif simple et efficace, donnant à l'orateur une apparence de contrôle et de maîtrise. Il peut par conséquent être déployé avec succès par des orateurs peu expérimentés et/ou ayant une maîtrise linguistique limitée. Nos analyses montrent en revanche que l'efficacité du remerciement pour générer une réponse approbative dépend non seulement de son degré d'élaboration au niveau de sa forme, mais aussi de sa position séquentielle et de sa production vocale et incarnée. En effet, nos analyses suggèrent que si le remerciement élaboré (extraits 2-5) engendre une réponse en chevauchement/immédiate, le remerciement minimal (au niveau lexical et au niveau de son accentuation à travers le volume et la prosodie: extraits 6-9), engendre, selon sa position séquentielle, soit une réponse rapide si il est utilisé comme une relance active et intervient après une pause (d'au moins 0.8

secondes: extraits 6-7), soit une réponse retardée (et hésitante) si il n'est pas précédé d'une pause et si il est prononcé avec une prosodie en continuation avec ce qui le précède (extraits 8-9). L'analyse de son accomplissement multimodal suggère finalement que le regard fixé sur l'audience lors de sa production (extraits 1-7, 9) a un effet accélérateur sur la réponse des partisans.

On ne peut en revanche pas proposer, sur la base des neufs extraits (1-9), d'observations concluantes sur l'utilisation et l'efficacité d'autres ressources gestuelles, telles que diriger le mégaphone vers l'animateur, baisser la feuille qui a servi de support tout au long de l'intervention, ou encore s'apprêter à s'asseoir, qui permettraient aux partisans de reconnaître le remerciement comme clôture et donc comme moment pertinent pour répondre avec une manifestation d'approbation. En effet, les extraits (5, 6-9) lors desquels ces ressources incarnées sont mobilisées avant que les partisans aient initié les applaudissements ne sont pas ceux qui se démarquent par une réponse approbative immédiate. Bien au contraire, dans trois des quatre extraits (2-4) engendrant une réponse immédiate ou en chevauchement, l'orateur utilise les ressources mentionnées uniquement après que les partisans ont initié la réponse approbative.

Notre constat sur l'importance des remerciements en général (voir tableau 1 ci-dessus) et plus particulièrement des remerciements élaborés (voir extraits 2-5) pour la mobilisation de manifestations d'approbation immédiate et sans équivoque par les partisans, se base sur un nombre d'occurrences limitées (N=23). Le caractère représentatif de ce constat est par conséquent sujet à caution. Néanmoins, en se distinguant des travaux (voir § 2.2) se focalisant sur les dispositifs rhétoriques utilisés par des locuteurs natifs (et souvent expérimentés), notre étude invite à porter l'attention sur des dispositifs rhétoriques qui seraient efficaces indépendamment du niveau de maîtrise linguistique des orateurs et des membres de l'audience, contribuant ainsi à la compréhension "de la praxéologie du charisme" (Relieu et Brock 1995: 99) dans le contexte spécifiquement exolingue des mouvements de sans-papiers.

Remerciements

Les analyses présentées dans cet article ont été développées dans le cadre du projet "Speaking in Public: Social Interactions within Larger Groups", dirigé par Prof. Lorenza Mondada et financé par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (100014_1443761/1, 100012_162689/1). Je tiens vivement à remercier les deux reviewers anonymes pour la lecture attentive et leurs précieux commentaires sur une première version du texte et Alain Bovet pour ses remarques très appréciées et stimulantes et sa relecture de la version finale.

BIBLIOGRAPHIE

- Akin, S. (1999): Sans-papiers: une dénomination dans cinq quotidiens nationaux de mars à août 1996. *Mots*, 60, 59-75.
- Akin, S. (2000): La construction identitaire dans le discours des sans-papiers. *Ecartés d'identité* 93, 20-24.
- Atkinson, J. M. (1983): Two devices for generating audience approval: a comparative study of public discourse and texts. In K. Ehlich (éd.), *Connectedness in Sentence, Text and Discourse*. Tilburg, Netherlands (Tilburg Papers in Linguistics), 199-236.
- Atkinson, J. M. (1984a): *Our Masters' Voices: The Language and Body Language of Politics*. London, New York (Routledge).
- Atkinson, J. M. (1984b): Public Speaking and Audience Responses: Some Techniques for Inviting Applause. In J. M. Atkinson & J. Heritage (éds.), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*. Cambridge (Cambridge University Press), 370-409.
- Atkinson, J. M. (1985): Refusing Invited applause: Preliminary Observations from a Case Study of Charismatic Oratory. In T. A. Van Dijk (éd.), *Handbook of Discourse Analysis*. London (Academic Press), 161-181.
- Atkinson, J. M. (2004): *Lend Me Your Ears*. Oxford (Oxford University Press).
- Bhatia, A. (2006): Critical discourse analysis of political press conferences. *Discourse & Society*, 17(2), 173-203.
- Bonnafous, S. (1997/1998): Des mots pour le dire. *Confluences Méditerranée: Les immigrés entre imaginaire et droit*, 24, 9-17.
- Clayman, S. E., & Heritage, J. (2002a): Defensible questioning: neutralism, credibility, legitimacy. In S. E. Clayman & J. Heritage (éds.), *The News Interview: Journalists and Public Figures on the Air*. Cambridge (Cambridge University Press), 150-187.
- Clayman, S. E., & Heritage, J. (2002b): Questioning Presidents: Journalistic Deference and Adversarialness in the Press Conferences of U.S. Presidents Eisenhower and Reagan. *Journal of Communication*, 52, 749-775.
- EKM, Eidgenössische Kommission für Migrationsfragen (2011): *Sans-Papiers in der Schweiz [Sans-papiers en Suisse]*. Bern (BBL).
- Ekström, M. (2011): Hybridity as a resource and challenge in a talk show political interview. In M. Ekström & M. Patrona (éds.), *Talking politics in broadcast media: cross-cultural perspectives on political interviewing, journalism and accountability*. Amsterdam/Philadelphia (John Benjamins), 135-155.
- Heritage, J. (1984): Conversation Analysis. In J. Heritage (éd.), *Garfinkel and Ethnomethodology*. Cambridge (Polity Press), 232-291.
- Heritage, J., Clayman, S. E., & Zimmerman, D. H. (1988): Discours and message analysis: The micro-structure of mass media messages. In R. P. Hawkins, J. Wieman, & S. Pingree (éds.), *Advancing Communication Science: Merging Mass and Interpersonal Processes*. Sage Annual Review of Communication Research, 16. Newbury Park (Sage Publications), 77-109.
- Heritage, J., & Greatbatch, D. (1986): Generating Applause: A Study of Rhetoric and Response at Party Political Conferences. *American Journal of Sociology*, 92(1), 110-157.
- Jefferson, G. (2004): Glossary of transcript symbols with an introduction. In G. H. Lerner (éd.), *Conversation Analysis: Studies from the first generation*. Amsterdam (Benjamins), 13-31.
- Keel, S. (2014): Des adultes et des enfants en situation d'interaction. *Redécouvrir la socialisation*. In A. Bovet, E. Gonzalez-Martinez, & F. Malbois (éds.), *Langage, activités et ordre social. Faire de la sociologie avec Harvey Sacks*. Bern (Peter Lang), 139-163.
- Keel, S. (2017): The Interactive Achievement and Transformation of a "Revolutionary Category"- Sans-Papiers - During Public Press Conferences. *Journal of Language and Politics*, 16(1), 60-84.

- Mondada, L., & Keel, S. (2017): Introduction: Participation et asymétries dans l'interaction institutionnelle. In L. Mondada & S. Keel (éds.), Participation et asymétries dans l'interaction institutionnelle. Paris (L'Harmattan), 9-48.
- Quassoli, F. (2013): "Clandestino" Institutional discourses and practices for the control and exclusion of migrants in contemporary Italy. *Journal of Language and Politics*, 12(2), 203-225.
- Relieu, M., & Brock, F. (1995): Structure conversationnelle de la parole publique. Analyse des réunions politiques et des interviews télédiffusées. *Politix*, 8(31), 77-112.
- Sacks, H. (1992): Lectures on conversation (Vol. I + II). Oxford (Blackwell).
- Sacks, H. (2014 [1992]): "Hotrodder", une catégorie révolutionnaire. In A. Bovet, F. Malbois, & E. Gonzalez Martinez (éds.), Langage, activités et ordre social. Faire de la sociologie avec Harvey Sacks. Bern (Peter Lang), 25-42.
- Sacks, H., Schegloff, E., & Jefferson, G. (1974): A Simplest Systematics for the Organization of Turn Taking for Conversation. *Language*, 50(4), 696-735.
- Schegloff, E. A. (1987): Between Micro and Macro: Contexts and Other Connections. In J. Alexander, B. Giesen, R. Munch, & N. Smelser (éds.), *The Micro-Macro Link*. Berkeley (University of California Press), 207-234.

Annexe: conventions de transcription

Pour les transcriptions nous avons utilisé les conventions développées par Gail Jefferson (2004).

BEA	identification du participant
?	participant non-identifié
(.)	micro-pause (inférieure à 0.2)
(3.2)	pause chronométrée en secondes et dixièmes de secondes
=	enchaînement immédiat entre un tour et l'autre (<i>latching</i>)
[]	début/fin du chevauchement
:	allongement
int-	troncation, amorce de mot
/	intonation montante
\	intonation descendante

<u>merci</u>	accentuation
MERCI	volume accru de la voix
°merci°	voix basse
>merci<	accélération du débit
(si) / ()	transcription incertaine / segment produit et non compris par le transcripateur
((rit))	actions non transcrites mais décrites
xx XX	applaudissements

Pour les transcriptions multimodales nous avons utilisé les conventions développées par Lorenza Mondada (voir http://franz.unibas.ch/fileadmin/franz/user_upload/redaktion/Mondada_conv_multimodality.pdf).

viv	identification, en minuscules, du participant effectuant le mouvement
* *	délimitation du mouvement corporel d'un participant
+ +	délimitation du mouvement corporel d'un autre participant
*-->	début du mouvement, continuant sur d'autres lignes
-->*	fin du mouvement une/quelques ligne(s) plus bas
>>--	commencement du mouvement avant le début du fragment
-->>	continuation du mouvement au-delà de la fin du fragment
fig	image, capture d'écran
#	instant précis auquel est rapportée l'image